This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

Digitized by Google

3 2044 106 453 764

Fl
44
J82
M
LIBRARY OF THE GRAY HERBARIUM
HARVARD UNIVERSITY
BOUGHT

Digitized by Google

MOSAÏQUE

DE

FLORULES RUDÉRALES

DU CENTRE DE LA FRANCE

PAR

PASCAL JOURDAN

Ingénieur civil,

Garde-mines de la Creuse envoyé en MISSION A VICHY en 1870 et 1871
pour diriger les travaux faits par l'État aux sources minérales des Célestins;
Membre A VIE de la Société Botanique de France,
des Sociétés de Climatologie Algérienne,
des Sciences naturelles et archéologiques de la Creuse;
Correspondant des Sociétés Linnéenne de Bordeaux, Florimontane d'Annecy,
des ACADÉMIES D'HIPPONE ET DU GARD, etc.

PARIS

J.-BAILLIÈRE ET FILS, ÉDITEURS-LIBRAIRES

Rue Hautefeuille, 19

GUÉRET (Creuse)
Ve BETOULLE
Rue de la Mairie

BAGNOLS-SUR-CÈZE (Gard)
Ve ALBAN BROCHE
Place Saint-Jean

1872

Digitized by Google

APR 20 190?
Gray Herbarium.

Digitized by Google

PREMIER FASCICULE.

(1868-1869)

CHATEAU ET ÉGLISE DE GUÉRET;
PUY-DE-GAUDY;
TOULX-SAINTE-CROIX;
LES PIERRES JOMATHRES DU MONT-BARLOT;
LES PIERRES D'EP-NELL.

Digitized by Google

Digitized by Google

MOSAÏQUE

DE FLORULES RUDÉRALES

OU

xamen phytographique des plantes qu'on trouve sur les monuments antiques et les points remarquables du département de la Creuse et des contrées limitrophes.

AVANT-PROPOS

« La Botanique est de l'hygiène
« toute pure; on n'a pas besoin
« de prendre les plantes en dé-
« coction, il suffit d'aller les
« cueillir pour les trouver salu-
« taires. »

HAÜY.

Les ouvrages scientifiques et un grand nombre de publications plus ou moins éphémères initient journellement aux découvertes qui, à un titre quelconque, peuvent servir à l'avancement des sciences, ou venir en aide aux arts et à l'industrie; malheureusement, l'incessante et presque fabuleuse multiplicité des inventions utiles, ou simplement curieuses, fournies par un jour à un autre jour, semble avoir, pour conséquence fâcheuse, l'oubli dans lequel la plupart d'entre elles tombent aussitôt après leur publication.

L'attention se porte naturellement d'une manière continue et fiévreuse vers les nouveautés élaborés aux dernières heures.

Nous sommes loin cependant de nous plaindre de cette abondance, car nous n'ignorons pas que de fervents adeptes d'études spéciales ont le propre méritoire de s'attacher aux

Digitized by Google

moindres observations scientifiques livrées à la publicité néanmoins, comme le nombre de ces spécialistes est assez restreint, nous nous croyons autorisé à avancer que : « s'il est bon de se tenir au courant de toutes les intéressantes questions que la science résoud si victorieusement tous les jours, faire d'une étude quelconque sa SPÉCIALITÉ, c'est un moyen rationnel pour arriver à des connaissances progressives sur le sujet choisi, et d'où peuvent découler des faits utiles qui sans cela seraient restés dans le silence, l'ombre et l'oubli. »

Pour ces raisons que nous n'avons certes pas la prétention de donner comme nouvelles, nous avons, pour notre propre compte, et depuis bientôt dix ans, un peu abandonné ce que nos confrères en botanique appellent la recherche « *des bonnes plantes,* » – celles qui sont rares, au port élégant et gracieux ou aux couleurs voyantes, etc., pour concentrer toute notre attention, tant en Algérie que dans le Midi de la France, sur l'étude des humbles plantes rudérales délaissées, il faut bien le dire, par un grand nombre de botanistes mêmes très-fervents. Nous nous sommes ainsi créé une SPÉCIALITÉ qui est l'incessant objet de nos recherches de prédilection.

Voulant continuer à suivre dans toute sa simplicité cette tâche de floriste rudéral!... nous étendons aujourd'hui nos observations aux régions intéressantes du Centre de la France avec l'intention de réunir en fascicules une série de notes sur la végétation qui couvre les vieux monuments, les oppidums celtiques gaulois ou romains, ainsi que les sommets des puys remarquables, les vieux châteaux et les églises, etc., du département de la Creuse particulièrement, de manière à

Digitized by Google

former avec le tout ensemble un faisceau, un bouquet, une sorte de Mosaïque, comprenant les florules des plantes qui stationnent sur ces divers points. Dans ces localités spéciales où le touriste simplement curieux et le patient archéologue interrogent le passé.

Tout en cherchant à vulgariser la connaissance du monde végétal cellulaire dont se couvrent les blocs de rochers, les pierres et les vieux mortiers, nous nous proposons de ne point abuser du langage scientifique; en faisant ainsi de la botanique, et de la meilleure, nous demandons l'indulgence du lecteur pour les redites inévitables qui se présenteront dans le courant de ce travail, lorsque, pour des points divers, une même constitution géologique, une altitude peu différente et des influences climatérique identiques, auront produit des végétations à peu près semblables.

Nous avons cru bon également de joindre à nos remarques botaniques quelques données historiques, minéralogiques ou géologiques, lorsque les points examinés nous en fourniront l'occasion, et aussi quelques appréciations indépendantes, exemptes de toute influence des auteurs devanciers qui ont pu s'occuper des mêmes points; ces petites digressions briseront un peu l'uniformité monotone de nos catalogues de plantes. Les catalogues en question, nous pouvons en définir la véritable valeur, seront des sortes de registres mortuaires des espèces végétales signalées; une fois que les vieilles roches et les antiques murailles qu'elles tapissent auront disparu sous le soufle du temps, comme ont disparu les générations humaines qui les ont vues, qui les ont élevées ou qui s'y sont abritées!!

Digitized by Google

Digitized by Google

§ 1.

CHATEAU ET ÉGLISE DE GUÉRET.

Suivant un proverbe de vieille courtoisie bien connu, nous commençons notre *Mosaïque de florules rudérales* par l'exposé des observations faites sur le château et sur l'église de Guéret : à ces deux édifices du chef-lieu de la Creuse nos premières lignes.

Comme prolégomènes, voici tout d'abord quelques généralités sur Guéret qui ne trouveront peut-être pas grâce entière devant quelques lecteurs citadins ; s'il en est ainsi, on nous accordera bien, en retour, que la franchise de notre conviction impartiale peut ne pas admettre de transaction, tout en restant sur le terrain de la plus parfaite convenance.

Le passé de Guéret offre peu de célébrité : — notre amour pour ce pays où la majeure partie de la population professe

Digitized by Google

l'Art d'Hiram et de ses compagnons nous fait désirer pour lui un avenir plus brillant.

Aux personnes étrangères à l'ancienne province de la Marche, le nom de *Guéret* ne rappelle à la mémoire qu'un des plus petits chefs-lieux des départements français ; pour les indigènes marchois, ce nom signifie la *Ville;* enfin, pour certains, il désigne la capitale d'une petite *Suisse Française* peu connue. Cette dernière définition ne nous déplait point, car elle trouve sa parfaite justification dans la diversité des nombreux détails pittoresques, accidentés, rustiques, ravissants et ombragés que présentent dans la belle saison les environs et la physionomie générale du département.

Le *Bourg-aux-Moines* d'autrefois devenu le *Guéret* que nous voyons de nos jours, est une petite ville propre et tranquille, dont le climat est sain, l'air pur et vivifiant; qui offre à peu près les ressources des cités plus grandes, sans qu'on ait à en subir certains inconvénients, détail qui pour beaucoup de caractères, n'est pas un mince avantage.

Ajoutons maintenant, et ceci n'est pas précisément la face de la médaille, que sur ce coin de terre, le « *dolce far-niente* » est par trop en honneur, autant peut-être que dans les contrées du littoral méditerranéen, où, du moins, l'indolence physique est rachetée par une grande activité intellectuelle.

Ici, sauf quelques très-honorables exceptions, tout ce qui touche au mouvement scientifique est regardé avec une indifférence des plus déplorable. La conséquence inévitable de ce fait produit l'espèce de silencieux obscurentisme qui semble planer sur la ville. Les moyens, pour travailler et ajouter à des connaissances déjà acquises, ne manquent cependant pas

Digitized by Google

à Guéret, car les ressources offertes par la Bibliothèque et le Musée peuvent à elles seules suffire à bien des exigences.

Au sujet du Musée de Guéret, disons en passant que sa remarquable section archéologique, bien connue des spécialistes de la France entière, fait le plus grand honneur aux hommes d'élite du pays et à la *Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse* qui, depuis l'initiative prise, n'ont cessé de travailler à ses belles collections. Malgré les douces satisfactions intimes que ces travailleurs trouvent dans leurs études favorites, qu'il nous soit permis, en notre qualité d'étranger, si l'on veut, de formuler ici quelques souhaits à leur intention :

« Que la jeunesse du pays sorte du terre à terre où elle vit avec indolence, et assure pour l'avenir une œuvre si bien commencée ;

« Que de saines critiques, voire même des encouragements leur soient adressés ;

« Enfin, que d'une manière réservée mais opportune, des témoignages élogieux et dignes remplacent l'indifférence dont on semble les gratifier.

« Ainsi soit. »

Nous entrons maintenant au cœur de notre sujet.

Le Château de Guéret qui, dans les premiers temps de son érection, paraît n'avoir été qu'un tout petit castel ou donjon, a évidemment subi bien des transformations ; il a, *dit-on*, servi de résidence temporaire aux anciens comtes de la Marche ; construit sur une éminence qui s'étend au sud-ouest de Guéret, il domine la ville et présente aujourd'hui dans son ensemble une sorte de quadrilatère très-irrégulier, flanqué

Digitized by Google

d'ailes et d'angles rentrants. Son orientation suivant sa plus grande longueur est sensiblement NO.—SE.

La surface des façades du Château présente peu de végétation rudérale, les moëllons en granits de divers appareils et des crépissages successifs en ayant empêché l'implantation et le développement sur une grande échelle ; nous avons néanmoins consigné ci-après les noms des plantes que nous y avons observé et qui, quoique en petit nombre, viennent à l'appui de ce qu'il nous intéresse de faire connaître ; à savoir que : sur cet édifice irrégulier, de même que sur les murs de l'Église paroissiale de Guéret et sur les différents points dont nous allons successivement examiner et énumérer les florules rudérales, ces quelques plantes se trouvent placées relativement les unes aux autres, suivant une *loi de groupement* que nous avons remarquée pour la première fois en Algérie (1861-1862), et dont un beau sujet d'analyse nous a plus tard été fourni par la luxuriante végétation qui croît sur le Mausolée des anciens rois de la Mauritanie africaine.

Ce monument est vulgairement appelé *Tombeau de la Chrétienne* ou *Tombeau de la Reine*, et *Kober Roumïa* par les Arabes.

Dans le travail que nous rappelons ici avec intention et lu à la Sorbonne (*Revue des Sociétés savantes, — tome II, — deuxième série, page* 19, — *Imprimerie impériale*, — 1867), l'attrayante étude de l'arrangement naturel des plantes du Tombeau de la Chrétienne nous conduisit à énoncer la loi, le principe, d'après lequel les plantes livrées à elles-mêmes se *groupent suivant certaines influences vraiment remarquables*.

Digitized by Google

Chez les plantes rudérales ou murales, l'espece de rendez-vous qui indique leurs préférences respectives pour telle ou telle orientation, se distingue avec beaucoup de facilités; cependant, comme base de tout ce qui doit suivre, nous croyons utile de citer de nouveau le principe en question: « Dans un centre local de végétation de la zone tempérée du « globe, où les saisons sont franchement tranchées, les plan- « tes *arborescentes, ligneuses* ou *herbacées,* vivant librement « sur un sol de même formation géologique, dont les élé- « ments chimiques et le degré d'agrégation de ces mêmes « éléments sont à peu près identiques, soumises à des in- « fluences climatériques communes, et non abritées, se mou- « vementent lentement pour obéir à un *principe invariable* « qui les groupe suivant *la saison de floraison qui leur est* « *propre et suivant les quatre points cardinaux.* »

Par analogie, nous allons maintenant appliquer ce principe fondamental à des florules rudérales, mais pour ces remarques comparées, il était bon de revenir, au moins sommairement, à nos études de géographie botanique ultérieures, afin qu'un lien continue put relier ces premières publications à celles-ci, qui sont nouvelles et du même genre.

Au pied des murs du Château de Guéret et sur une faible hauteur, à partir du sol, se trouvent les diverses plantes printanières et estivales dont voici les noms:

Chelidonium majus *L.* — *Chélidoine.*
Cheiranthus cheiri *L.* — *Giroflée.*
Sisymbrium alliaria *Scop.* — *Sisymbre.*
Draba verna *L.* — *Drave.*

Digitized by Google

Stellaria holostea *L.* — *Stellaire.*

Arenaria serpyllifolia *L.* — *Sabline.*

Geranium pyrenaicum *L.* – *Géranium.*

Sedum elegans *Lej.* — *Orpin.*

Saxifraga tridactylites *L.* — *Saxifrage.*

Varianella carinata *Lois.* — *Valérianelle.*

Veronica verna *L.* – *Véronique.*

Antirrhinum majus *L.* — *Muflier.*

Chenopodium murale *L.* — *Ansérine.*

Millium effusum *L.* – *Millet.*

Outre ces quelques plantes phanérogames, les cryptogames sont représentées par les deux fougères :

Polypodium vulgare *L.* — *Polypode.*

Asplenium ruta-muraria *L.* — *Doradille.*

La végétation cellulaire ou agame, qui est essentiellement automnale ou hivernale, s'est étendue sur les côtés des toitures et des murailles exposées au Nord et au Nord-Ouest, ce qui est en parfait accord avec la loi du groupement énoncée. Parmi les végétaux de cette catégorie nous avons remarqué les trois espèces de mousse suivantes :

Tortula muralis *Hedw.* – *Tortule.*

Tortula rigida *Turn.* — *Tortule.*

Orthotrichum anomalum *Hedw.* — *Orthotric.*

Ajoutons aussi plusieurs lichens dont les espèces principales sont :

Digitized by Google

Lepra antiquitatis *Hoff.* — *Lèpre.*
Placodium albescens D. C. — *Placode.*
Placodium murorum D. C. — *Placode.*
Parmelia parietina *Ach.* — *Parmélie.*
Lecanora citrina *Ach.* — *Lécanore.*
Endocarpon rubrum *Hedw.* — *Endocarpe.*

Parmi ces plantes, dont quelques-unes aux amours encore onnus, les genres *placodium* sont excessivement abondants reste sur toutes les toitures exposées au Nord et à l'Ouest; sont reconnaissables par les belles croûtes blanchâtres en settes qu'ils présentent.

Sur la façade Ouest et sur les murs des jardins du Château, lierre assez beau s'est accroché par ses radicules de la anière la plus artistique : la position de cet arbrisseau grimnt est en parfait accord avec l'exposition qui convient le eux à sa nature et à sa floraison essentiellement automale. s ombelles des fleurs de l'*Hedera helix* L. (Lierre), on le it, s'épanouissent en octobre et novembre; celui-ci avec ses lles feuilles d'un vert perpétuel, fermes, luisantes et de ande dimensions, présente une robuste vitalité, dans laelle la position orientée est certainement pour beaucoup. s touffes de lierre, nous ne l'ignorons pas, peuvent, y nt contraintes, s'étaler à différentes expositions, mais dans s conditions ils tendent toujours à gagner l'orientation est, les ardeurs du soleil de l'Été lui étant sensiblement éjudiciable; disons aussi que sur les vieilles ruines et sur arbres séculaires où le lierre a ses habitats les plus aimés, tte fausse parasite, tout en leur prêtant une sorte d'éternelle unesse, tapisse particulièrement les côtés Ouest.

Digitized by Google

La vieille tour de Bridiers, près de la Souterraine, nous e fourni un très-bel exemple sur lequel nous reviendrons temps et lieu.

Telles sont les quelques observations de botanique mur que présente le Château du chef-lieu de la Creuse.

L'Église paroissiale de Guéret nous a fourni un plus gra nombre de plantes que le Château, l'extérieur de ses m railles n'ayant point subi de réparations depuis longtem Cet édifice est d'une architecture peu intéressante, à la f sévère, pauvre et modeste, ce qui a peut-être eu sa rais d'être, comme on le pense généralement, dans la dureté granite qui a servi à sa construction et a causé la pénurie d ornementations qu'on y remarque.

L'orientation exacte de l'axe de l'église est *Sud-Est, Nor Ouest* VRAI ; cette disposition, qui a attiré tout particulièr ment notre attention parce qu'elle sort de l'usage univers lement admis de tourner le chœur des églises vers l'Orie c'est-à-dire exactement à l'*Est*, nous en a fait rechercher l causes. Après plusieurs vérifications faites la boussole à main, nous avons trouvé que le chevet de l'Église était orie très-exactement à 45 degrés Sud-Est; d'un autre côté, ce orientation parfaitement accusée est intentionnelle, sa doute. Elle correspond au point de l'horizon où le soleil lève à l'époque annuelle de la fête de saint Pardoux, abbé patron de la ville de Guéret, cette particularité nous do nerait le mot de l'énigme. Par une pieuse consécration d pays à saint Pardoux, le plan de l'Église aurait donc été étal un peu en dehors de la règle symbolique généraleme admise par les premiers chrétiens.

Digitized by Google

Cette remarque, quoique rare, a été faite dans quelques
ciennes églises d'Angleterre.

D'ailleurs, cet édifice appartient évidemment à l'époque
la domination anglaise en Aquitaine et fut construite sous
›nri II, père de Richard Cœur-de-Lion.

L'entrée principale actuelle du monument dont nous par-
ns est placée au Sud-Ouest ; c'est un portail à cintre brisé
›rdonné ou toré, dont les montants sont formés par des
›lonnettes encastrées dans les piliers des côtés et portant
›s petits chapitaux à grossières sculptures.

Pour consolider le chevet, les bas-côtés, les piliers de
ıncien clocher et les encoignures, un certain nombre de
›ntre-forts pleins ont été construits, de distance en distance
l'extérieur. Sur le côté Sud-Ouest, des maisons particu-
ères sont adossées à l'église sur une certaine longueur.

Les portions des façades Sud-Est, Est, et Nord-Ouest, sont
s plus dégagées et celles où les plantes rudérales sont nom-
reuses (1869).

Du côté du portail qui sert d'entrée principale, quelques
lantes essentiellement silicicoles se sont placées par préfé-
›nce dans les joints et les fentes du granite, sur les rebords
u dans les fouillés des colonnettes et des tores de l'ogive.
oici les espèces intéressantes que nous avons recueillies sur
e côté Sud-Ouest :

Arenaria serpyllifolia *L.* — *Sabline.*
Urtica dioïca *L.* — *Ortie.*
Aira caryophyllea *L.* — *Canche.*
Polypodium vulgare *L.* — *Polypode.*
Aspleniun ruta-muraria *L.* — *Doradille.*

Digitized by Google

et plusieurs espèces de *lèpres* et de *placodes* des murs, lichens dont les croûtes farineuses diversement nuancées s d'un si bel effet après les pluies, ou lorsque l'humidité favorise.

Sur la façade Nord, signalons un charmant petit lichen, l'*Imbricaria parietina* D. C. (Imbricaire des murailles), d les scutelles fines, délicates et régulières forment des rose jaunâtres d'un bel aspect.

Du côté Est et Sud-Est, de nombreux bouquets d'une pla essentiellement murale, le *Cheiranthus cheiri L.* (Giroflée violier) vulgairement connue dans la Creuse sous le nom *Carafé*, se sont implantés à différentes hauteurs dans les f sures et les joints des murs. Les fleurs jaunes de ces plan se succèdent pendant une grande partie de l'année.

Parmi les autres plantes trouvées sur ce côté, citons :

Cardamine pratensis *L.* — *Cardamine.*
Capsella bursa-pastoris *Mœnch.* — *Capselle.*
Sagina procumbens *L.* — *Sagine.*
Sedum elegans *Lej.* — *Orpin.*
Saxifraga tridactylites *L.* — *Saxifrage.*
Taraxacum dens-Leonis *Desf.* — *Pissenlit.*
Prenanthes muralis *L.* — *Prénanthe.*
Nardus stricta *L.* — *Nard.*

La florule murale de l'église de Guéret nous a présenté u ensemble de cinq fougères, ce qui est remarquable pour u espace aussi restreint; aux deux espèces déjà énumérées ci dessus (Polypodium et Asplenium ruta-muraria), nous ajou tons :

Digitized by Google

Asplenium trichomanes *L.* — *Doradille.*
Asplenium *dilatatum T. Cess.* — *Doradille.*
Ceterach officinarum *Willd.* — *Cétérach.*

Notons ici que l'Asplenium *dilatatum* se rapproche par rtains caractères de l'*A. ruta-muraria,* mais que notre cte confrère en botanique, M. l'abbé Télémaque de Cessac, cru pouvoir l'élever au rang de variété, dans son Catalo-e des plantes vasculaires de la Creuse, à cause des diffé-nces bien tranchées, qu'il résume ainsi : « *A. dilatatum.* - *nnules dilatées, peu nombreuses.* »

M. T. de Cessac avait trouvé cette fougère sur les murs l'église de Saint-Sulpice-le-Guérétois; à notre tour, nous ons pu l'étudier sur ce point, sur l'église de Guéret, ainsi 'à Toulx-Sainte-Croix, aussi c'est avec plaisir que nous optons la sagace détermination de notre savant confrère.

Le genre mousse répandu sur les murs et sur les toitures briques ou en bois pourris de l'Église est représenté par s espèces :

Tortula muralis L. — *Tortule.*
Dicranum purpureum *Hedw.* — *Dicrane.*
Grimmia apocarpa *Hedw.* — *Grimmie.*
Orthotrichum anomalum *Schw.* — *Orthotric.*
Bryum argenteum *Hedw.* — *Bry.*
Hypnum serpens *L.* — *Hypne.*
Funaria Hygrometrica *Schr.* — *Funaire.*

Outre les lichens, *Lepra, Placodium, Imbricaria,* déjà gnalés, on trouve encore :

Digitized by Google

Verrucaria macrostoma *DC.* — *Verrucaire.*
Lecanora parella *Ach.* – *Lécanore.*
Helopodium delicatum *DC.* -- *Helopode.*
Parmelia parietina *Ach.* — *Parmélie.*
Patellaria geographica *Ach.* – *Patellaire.*

En résumé, les plantes qui prospèrent sur les murs
l'Église de Guéret peuvent, on le voit par l'énumération q
nous venons d'en donner, fournir une assez ample moiss
et faire le bonheur d'un floriste mural; leur ensemble for
une sorte de modeste ornement naturel sur l'extérieur dénu
du temple consacré à Dieu, ce qui est une véritable compe
sation aux maigres décorations intérieures, qui n'ont ri
il faut l'avouer, pour exciter l'admiration des fidèles et exal
leur imagination religieuse. Il est vrai que le pur spiritu
lisme chrétien peut se passer d'apparat.

Digitized by Google

§ 2.

PUY-DE-GAUDY.

Le sommet culminant du Puy-de-Gaudy, situé à environ uatre kilomètres de Guéret, dans une direction sensiblement ud-Est, consiste en un plateau de montagne dont le seul ôté accessible avec facilité s'étend vers la ville par des ndulations douces du terrain. Ce point est assez connu des rchéologues, surtout à cause de la vitrification que semble voir éprouvé le granite dont ses murailles de défense sont onstruites; aussi nous abstiendrons-nous d'en faire une lescription détaillée.

D'aucuns disent qu'on ne connaît pas le sens du nom de *aaudy* que porte ce *puy* de montagne; d'autres, au contraire, emblent justifier l'étymologie de ce nom par des racines irées de la langue des Gaëls ou Celtes, et de celle des Latins,

Digitized by Google

ainsi : Puy, Mout, *Mons-Gaudii* (Montagne-de-la-Joie) ; comme on l'appelle aussi *Ville-de-Ribandelle*, où l'on trou *Ribo-Andoilc*, position défendue naturellement ! (Société d sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, tome 4me bulletin, page 23). — Quoiqu'il en soit, nous somm tenté de penser que tous ont peut-être raison ; car les ét mologies des *noms* sont souvent un peu comme les cloch auxquelles on fait dire tout ce qu'on veut.

Ce dont on ne peut disconvenir, par exemple, c'est que d haut de ce *puy* de montagne, l'on découvre un horiz immense et des sites détaillés très-pittoresques. D'un aut côté, ce point ne nécessitant des fortifications artificielles q sur une partie de son pourtour, il était on ne peut pl approprié pour servir d'oppidum aux Celtes, aux Gaulois aux Romains, qui paraissent l'avoir successivement occupé.

Le plateau du Puy-de-Gaudy présente une surface un pe ovoïde dont le grand axe, orienté *Nord-Ouest*, a enviro 450 mètres de longueur, et le petit axe dirigé *Sud-Est* enviro 260 mètres. Son altitude au-dessus du niveau de la mer e de 640 mètres ; celle moyenne au-dessus des vallées envi ronnantes, de 200 mètres. (Ces chiffres d'altitudes sont tiré des cotes de nivellements répérés du tracé du chemin de fe — station de Sainte-Feyre).

L'espace circonscrit de l'ancienne occupation militaire d Puy-de-Gaudy nous a fourni des observations botaniques bie accusées, par suite de son isolement et de son accessibilité toutes les influences climatériques régnantes dans la contrée La liberté dans laquelle les plantes qui s'y trouvent ont véc les a disséminées suivant les préférences désirées par leu

nature propre; ainsi celles HIVERNALES se sont groupées en regard de l'exposition Nord-Ouest, même sur des blocs de rocher de petite dimension; d'une manière aussi visiblement généralisée, celles PRINTANIÈRES et celles qui aiment les fortes chaleurs, se sont implantées sur des stations où l'exposition qu'elles recherchent peut le mieux les faire bénéficier des influences particulières à leur constitution.

Les plantes du Puy-de-Gaudy sont essentiellement silicicoles, de même que la majeure partie de celles de la flore du département de la Creuse; la nature du sol étant à peu près identique pour toutes, son action chimique a dû forcément produire les mêmes effets sur les végétaux qui y ont leur habitat. A la surface, le granite du pays est plus ou moins désagrégé et assez perméable à l'eau et à l'air.

Voici la nomenclature des principales plantes que nous avons constaté dans nos différentes herborisations faites sur le plateau et autour des murailles granitiques en partie vitrifiées du Puy-de-Gaudy.

PHANÉROGAMES :

Anemone nemorosa *L.* — *Anémone.*
Corydalis solida *Smith.* — *Corydale.*
Cardamine hirsuta *L.* — *Cardamine.*
Turritis glabra *L.* — *Tourette.*
Draba verna *L.* — *Drave.*
Polygala vulgaris *L.* — *Polygale.*
Oxalis acetosella *L.* — *Oxalide.*
Trifolium repens *L.* — *Trèfle.*
Genista scoparia *L.* — *Genêt.*

Digitized by Google

Genista sagittalis *L.* — *Genêt.*

Prunus spinosa *L.* — *Prunelier.*

Sedum elegans *Ley.* — *Orpin.*

Galium cruciata *Scop.* — *Gaillet.*

Gnaphalium uliginosum *L.* — *Gnaphale.*

Circium arvense *Lam.* — *Cirse.*

Hieracium aspericaule *Jord.* — *Epervière.*

Campanula rotondifolia *L.* — *Companule.*

Myosotis hispida *Schl.* — *Myosote.*

Digitalis purpurea *L.* — *Digitale.*

Verbascum nigrum *L.* - *Molène.*

Thymus serpyllum *L.* — *Thym.*

Rumex acetosa *L.* — *Patience.*

Orchis maculata *L.* — *Orchis.*

Carex prœcox *Jacq.* — *Laiche.*

Aira aggregata *Jord.* — *Canche.*

Holcus mollis *L.* — *Houlque.*

Briza media *L.* — *Brize.*

Danthonia decombens *DC.* — *Danthonie.*

Festuca heterophylla *Lam.* — *Fétuque.*

Lolium perenne *L.* — *Ivraie.*

CRYPTOGAMES :

Pteris aquilina *L.* – *Fougère.*

Lycopodium clavatum. *L.* — *Lycopode.*

AGAMES :

Bryum argenteum *Hedw.* — *Bry.*

Bryum ventricosum *Dicks.* — *Bry.*

Digitized by Google

Bryum cœspititium *L.* — *Bry.*
Polytrichum juniperinum *Hedw.* — *Polytric.*
Hypnum myosuroïdes *L.* — *Hypne.*
Hypnum stellatum *Schreb.* — *Hypne.*
Trichostomum aciculare *P. Beauv.* — *Trichostome.*
Tortula rigida *Turn.* — *Tortule.*
Usnea florida *Hoff.* — *Usnée.*
Cornicularia lanata *Ach.* — *Corniculaire.*
Cladonia rangiferina *D. C.* — *Cladonie.*
Parmelia parietina *Ach.* — *Parmélie.*
Parmelia tiliacea *Ach.* — *Parmélie.*
Parmelia crysophthalma *Ach.* — *Parmélie.*
Endocarpon miniatum *Ach.* — *Endocarpon.*

A ces derniers lichens, il faut ajouter plusieurs autres espèces appartenant aux genres : *Lepra*, — *Lecanora*, — *Placodium*, — *Patellaria*, — *Verrucaria*, — etc., etc., dont nous ne donnons pas les noms spécifiques, pour éviter, ainsi que nous en avons déjà averti, de fatiguantes redites, car sur le point inculte du Puy-de-Gaudy qui nous occupe, une grande variété de lichens incrustent souvent, même au nombre de plusieurs à la fois, la surface des moindres petites pierres roulées du sol.

Du côté Sud de l'oppidum on remarque quelques beaux pieds de Houx *(Ilex aquifolium L.)*; cet arbrisseau, comme chacun le sait, est très-commun dans le département de la Creuse; — les terrains siliceux qui lui conviennent beaucoup, justifient cette abondance.

Notons aussi, que parmi la foule des plantes intéressantes

Digitized by Google

qu'on rencontre aux abords du plateau de Puy-de-Gaudy, se trouve, du côté de l'arrivée par Guéret, la délicate *Fumaria claviculata L.* ou Corydalis claviculata D. C. (de la famille des fumariacées); cette plante, spéciale aux formations granitiques du Centre de la France, porte de longs rameaux grêles, diffus et terminés en vrilles qui atteignent quelquefois plusieurs mètres; ses jolies feuilles glauques foliolées et ses charmantes petites fleurs, nous ont rappelé, à première vue, une délicate plante africaine de la même famille, le *Ceratocapnos umbrosa D. R.* rencontrée par nous pour la première fois, en 1863, vers la frontière Ouest du Maroc, près Ouchda, sur le Djorf-el-Aïach.

Nous avons aussi recueilli dernièrement la Fumeterre du Puy-de-Gaudy sur les bords de la vallée ombreuse de Trenloup, près Aubusson.

Digitized by Google

§ 3.

TOULX-SAINTE-CROIX.

Le voyageur qui traverse le département de la Creuse en suivant la section du chemin de fer de Montluçon à Saint-Sulpice-Laurière peut, arrivé à la hauteur de la station de Lavaudfranche, remarquer du côté du Nord, une montagne, ou plutôt, une haute colline d'un aspect désertien, triste et désolée, dont la direction générale à peu près parallèle à celle de la ligne ferrée court sensiblement Est-Ouest sur une longueur d'environ neuf kilomètres. Cette croupe montagneuse, dont la hauteur maximun est de 255 mètres au-dessus du niveau du palier de la station de Lavaudfranche, se découpe sur l'horizon sans déchirures bien accusées à l'œil nu, mais montre néanmoins trois sommets principaux d'inégales altitudes. En regard de la station et des mines d'étain oxidé de

Digitized by Google

MONTEBRAS, c'est d'abord, le point culminant du *Mont-Barlot*, où sont disséminées les *pierres Jomathres;* vient ensuite, à peu près en face de la station de Chanon, une agglomération de quelques maisons dominées par un maigre clocher aigu; enfin, le dernier sommet Ouest montre, au milieu d'une végétation arborescente peu accusée, les blocs granitiques appelés *pierres d'Ep-Nell*, tous points intéressants, pleins des antiques souvenirs du passé et de légendes poétiques et populaires.

Le paisible village de la Creuse dont nous venons de signaler le clocher se nomme TOULX-SAINTE-CROIX; il est très-connu des antiquaires et des touristes, et a attiré notre attention par les plantes rudérales de sa vieille Église.

Ce bourg du Centre de la France se trouve presque sous le méridien de Paris, sa longitude étant de 0°—8′- 35″ Ouest; sa latitude est fixée par 46°—16′—48″; son altitude absolue au-dessus du niveau des mers èst de 676 mètres (calculs géodésiques du capitaine d'état-major Testu, — 1841). Autour de son enceinte actuelle, tout semble indiquer un passé des plus antiques, qui se perd sans doute dans la nuit des nuits les plus noires; aussi, il faut bien convenir que ce qui jusqu'à ce jour a été dit sur l'obscur passé de Toulx-Sainte-Croix manquant de preuves, appuyé sur les seules légendes locales, ne peut être pris au sérieux, mais seulement regardé comme un travail de fantaisie, de savoir-faire, et non de savoir.

On a voulu voir sur l'emplacement aujourd'hui occupé par le village de Toulx une ancienne ville gauloise importante, détruite sous les Romains, réédifiée ensuite et ayant encore conservé un certain rang dans les premiers siècles du chris-

Digitized by Google

tianisme, etc...., faits qui ne présenteraient rien d'impossible, si l'on ne considérait que l'immense ceinture de pierres de toutes dimensions couvertes de mousse et de la lèpre des temps, qui dans un rayon de plus d'un kilomètre couvrent le sol sur une épaisseur notable. Mais, comme en histoire, nous le répétons, il faut des preuves vraies appuyées sur des autorités dignes de foi, cette question nous semble devoir être réservée jusqu'au jour où l'immuable secret qui plane sur ces ruines silencieuses se révèlera d'une manière irréfragable. Nous désirons vivement que la *Société des Sciences naturelles et archéologiques de la Creuse* nous édifie bientôt sur les particularités énigmatiques du passé de Toulx; en attendant, comme notre but n'est pas de nous en occuper aussi savamment, nous allons aborder la question relative aux plantes rudérales qui couvrent la vieille Église du village et la tour quadrangulaire qui lui sert de clocher. Cette petite tâche remplie, nous serons heureux si le touriste en recueille quelque utilité, et si la végétation que nous signalons, tout en lui délassant les yeux de la sévérité du paysage, peut porter à son esprit des pensées plus vivifiantes.

L'Église de Toulx-Sainte-Croix, sur laquelle nous sommes obligé de donner quelques détails pour la clarté des explications botaniques qui vont suivre, a été décrite, ainsi que nombre d'autres points intéressants de la Creuse, par M. J.-F. Bonnafoux, conservateur de la bibliothèque de Guéret; le travail archéologique dont nous voulons parler a pour titre : « *Huit jours de vacances, Guéret,* 1849. » Nous saisissons avec plaisir cette occasion pour le recommander au lecteur, car il est écrit dans cet esprit vif, rapide et conscien-

Digitized by Google

cieux qu'on connaît à l'auteur. Habitant la même cité que notre érudit bibliothécaire, sa présence, on le comprendra, nous gêne pour nous étendre plus longuement sur ses mérites.

Le clocher et l'Église de Toulx sont aujourd'hui séparés par un espace vide d'une douzaine de mètres, mais leur édification doit remonter à la même date; le clocher devait alors toucher la nef, cela est incontestable, cependant on n'a aucun souvenir de l'époque de la ruine de la portion manquante. Ces deux corps du même monument semblent appartenir à l'ère architecturale chrétienne du même siècle, et c'est vraisemblablement à cette époque qu'au nom primitif de *Toull* ou *Toulx* fut ajouté celui de *Sainte-Croix,* qui devait continuellement rappeler aux fidèles le mont Calvaire de Yérusalem.

Ce qui reste de l'Église a une forme rectangulaire allongée, dont le cœur et l'abside se terminent à l'*Est* en demi-cercle. Depuis l'accident arrivé à la nef, une simple porte rectiligne, de mauvais goût et sans ornementation, sert d'entrée.

La nef, voûtée en berceau, porte directement sur les bas-côtés, dont l'extérieur est bardé de contre-forts massifs rapprochés les uns des autres, et qui brisent un peu le monotone alignement des murs décrépis. Un peu en avant de l'hémicycle du chœur et au milieu d'un rond-point formé par des colonnes aux fûts reliés en faisceaux, se trouve placé l'autel.

Les fenêtres des côtés sont à plein ceintre et très-étroites. En visitant l'intérieur de l'Église, nous avons remarqué que l'une de ces ouvertures a été envahie par quelques plantes qui ont poussé entre des fentes de son appui; quoique vivant sur

Digitized by Google

ɜ point depuis des années, on dirait que ces plantes se réoccupent cependant un peu de la main du sacristain, — sacristain il y a, — qui pourrait bien les faire disparaître et asser de vie à trépas, lorsqu'il fait la chasse aux toiles 'araignées; aussi, cherchent-elles à se rapprocher le plus ossible de l'extérieur, et donner ainsi raison aux observa- ons faites sur le mouvement manifeste et bien accusé qu'on ɜmarque chez les êtres organisés de la grande famille végé- ıle lorsqu'ils se trouvent placés dans ces conditions.

Espérons que, pour ces pauvres petits végétaux, la per- onne chargée des soins de l'Église les laissera dans l'oubli, u mieux, qu'un bon mouvement leur acquéra sa protection t la leur rendra propice pour l'accomplissement de leur aisible destinée. Ne servent-elles pas, du reste, à l'ornement le la maison du Seigneur?

Une remarque autrement curieuse de l'intérieur du sanc- uaire, et qui par exemple est loin de servir à son ornementa- ion, s'aplique à la matière végétale cellulaire, onctueuse et 'un vert noirâtre, qui s'est développée sur la surface des olonnes de l'abside, particulièrement sur celles du côté ıtéral Nord, par suite de l'humidité constante, de la privation e tout rayon solaire depuis le 1er janvier jusqu'au 31 dé- embre, et aussi de l'absence de tout courant d'air sec.

La couche de moisissure luisante, huileuse et poisseuse, ont nous parlons, n'est autre chose qu'une algue terrestre e la famille des *Ulvacées* appelée *Lyngbya muralis,* Agardh. Lyngbye des murailles) dont les filaments flexibles, géla- ineux, veloutés au toucher, forment des enduits d'une visco- ité caractéristique.

Digitized by Google

Cette acotylédone a tout d'abord une belle couleur vert
mais ses nombreuses sporules, fort petites, en retombant s
ses filaments, reproduisent très-vite d'autres individus do
l'ensemble prend une teinte verte-noirâtre. Les germ
corpusculaires de cette algue incrustante sont telleme
enracinés sur les surfaces envahies, que les grattages mê
les plus complets parviennent rarement à les faire disparaît
ensuite, les causes qui leur sont favorables continuant à su
sister, c'est-à-dire l'absence éternelle de rayons solair
l'obscurité et l'humidité, ils se reproduisent très-vite. L
édifices qui se trouvent dans les mêmes conditions q
l'Eglise de Toulx, sont souvent infectés de la même lèpre.

Sur les murs extérieurs de l'Église et de la tour du cloch
sont semées les plantes énumérées dans le catalogue qui v
suivre; la majeure partie d'entre elles appartiennent a
cryptogames et aux agames amies des ruines et des dé
combres.

Toutes ces plantes rudérales ou murales, comme on pe
indifféremment les appeler, se sont succédées en augmenta
en quantité, et, c'est pendant le long espace de plusieu
siècles que celles qui se sont trouvées dans leur milieu fav
rable s'y sont accrues en envahissant de préférence les côté
appropriés à leur nature; tandis qu'au contraire, celle
accidentellement semées se trouvant dans des condition
d'existence incompatibles avec leur constitution, dépéris-
saient sans doute après une ou deux saisons, ou bien s
laissaient emporter ailleurs par leurs graines.

Le vouloir manifeste de se déplacer est souvent claireme
démontré chez les plantes par le très-long chemin parcour

Digitized by Google

uelques années seulement; ainsi, dans nos analyses de faits longtemps étudiés et contemplés sur le vif, nous is vu, ce qui s'appelle *bien vu*, quelques espèces de ites européennes importées à Tlemcen (Algérie), accitellement échappées des jardins et semées non loin, dans laine de *Terrni*, ne s'étendre annuellement que dans des ctions parfaitement accusées, comme des traînées de dre : sur cette plaine, l'horizontalité des terrains est trèsulière, l'étendue vaste, les vents et les effets climatologues très-inconstants, ce qui écarte toute raison majeure semis successifs plutôt dans un sens que dans un autre.

Comment s'opère la bizarre régularité du déplacement ienté de ces plantes? En voici l'explication succincte : le gétal ne trouvant pas tous les éléments qui lui conviennent r le point où il est jeté, y prospère tant bien que mal, ais, après la maturation du fruit, ses graines, — abstraction ite des moyens locomoteurs artificiels, — dispersées autour lèvent en grand nombre que dans une direction accusée, , cette propagation se faisant toujours avec une nouvelle rce et tour à tour par de nombreux individus, il en résulte, rtout, si les premiers sujets résistent par leur nature vivace, s lignes remarquables qui font voir que la marche gagne ontinuellement du terrain. Les difficultés naturelles de toutes ortes que présentent les continents et les mers, ne sont oint, comme chacun le sait, des empêchements à ces mouements des plantes.

Il ressort de ces faits de physiologie botanique, que l'on eut logiquement avancer qu'une plante d'humeur pérégriante et difficile à se fixer pourrait, en se substituant à elle-

Digitized by Google

même, faire le tour du monde.... dans un temps plus moins long! Ne criez pas par trop fort au paradoxe, mons et cher lecteur, car sans remonter à Pythagore, nous p rions vous signaler le pays où s'est passée, il y a quel années, l'*Histoire d'un Bouton!* et où la question de l'*âme plantes* est à l'ordre du jour (voir ; La plante a-t-elle âme? — Essai de Psychologie végétale par Gustave Maugin *Bulletin de la Société Botanique de France*, tome 13, — 18

Mais revenons à Toulx.

La petite Église de ce bourg est rigoureusement orie Ouest-Est *vrai;* le côté longitudinal qui regarde le *Nor* peu de plantes, quelques lèpres, des lichens, des mousses autres cryptogames ayant subi ou subissant les métam phoses préembryonaires de leur premier âge, sont à peu p les seules productions cellulaires végétales qui se plais dans cette exposition sombre et froide; le côté *Est* est le p privilégié, d'abord par son orientation propre, ensuite par forme en cul de four du mur qui forme l'hémicycle, aussi, délicates plantes printanières y sont-elles relativement no breuses. Sur la façade longitudinale *Sud* ont pris place plantes amies du soleil, de la lumière et recherchant les abr enfin, du côté de l'*Ouest*, quelques-unes se sont aussi impl tées, quoique la construction de cette face soit assez moder

La Tour carrée du clocher, construite en pierres de p appareil, présente, dans ses plantes murales, les mêmes p ticularités de position florale orientée que l'Église.

Pour bien s'édifier sur les causes déterminantes de position prise par les plantes murales de Toulx, il est bon faire entrer en ligne de compte les vents Nord-Ouest

Digitized by Google

ient souvent sur ce point élevé, car, à la légère, on pour-
croire à des anomalies de position lorsque quelquefois, et
r cette cause, certaines plantes se sont abritées derrière
contre-forts.

joutons que par une prévoyance infinie des lois naturelles
régissent tous les êtres, les plantes rudérales de Toulx-
nte-Croix sont pour la plupart des types dont les caractères
cifiques ne présentent rien d'équivoque au phytographe;
rges de toute contrainte, de tous soins, libres et heureuses,
s semblent s'en remettre parfaitement à la mère nature.
uivant les périodes de leur développement, elles tapissent
leur verdure changeante les murailles délabrées de l'Église,
détruisent la sévérité, et lui donnent un certain air de vie
le beauté attractive qui, dans le mois des fleurs, le mois
Mayriem (de Marie, de Mai, de Flore) ne manque pas de
rme poétique, et chasse les pensers par trop mélanco-
nes qui étreignent l'âme lorsqu'elle se laisse aller à con-
npler la désolation environnante.

Le point culminant de Toulx, ainsi que l'ossature des crêtes
mont Barlot et du plateau des pierres d'Ep-Nell, appar-
nt à une formation de granite micacé à grains assez serrés,
nt le feldspath coloré donne à toute la roche une belle
uleur rosée. Ce granite est traversé par des petits filons
rphyroïdes très-durs, d'une couleur rougeâtre foncée et
sceptible de prendre un assez beau poli : les innombrables
de pierres semés autour du village sont en granite rose
la localité; les angles de ces pierres sont généralement
rondis, — elles sont toutes couvertes de lichens, végétation
llulaire si riche par sa diversité et qu'on dirait avoir pris sa

Digitized by Google

station sur ce point pour se dérober aux altérations qu
subissait sur les points cultivés ou fréquentés.

Il est à remarquer que le monde végétal spécial aux terr
granitiques, n'empêche pas certaines espèces particuli
aux terrains calcaires d'y vivre, mais celles-ci sont en t
petit nombre, car ce n'est que sur les points où les sulfat
les carbonates de chaux, provenant des vieux mortiers o
la pâte calcaire liante des granites décomposés qu'il leur
offert des éléments essentiels d'existence. Il est aussi i
ressant de dire que les plantes qu'on appelle *rudérales*
murales peuvent vivre ailleurs que sur les décombres et
les murs ; seulement, l'observation prouve que ce sont
sortes de stations que leur nature essentiellement soci
préfèrent et recherchent.

Dans notre travail botanique de la *Flore murale* du T
beau de la Chrétienne, ancien et gigantesque monument
la province d'Alger, nous disons que le principe du grou
ment floral des plantes se remarque chez tous les végét
livrés pendant de longues années à eux-mêmes ; à ce s
voici quelques preuves à l'appui qui méritent, croyons-no
d'être consignées ici, car elles sont basées sur des remarq
faites, il y a quelques années, par notre excellent ami, M
sieur le docteur Chaussat, d'Aubusson, médecin des ho
lères d'Ahun et du chemin de fer du réseau d'Orléans.
infatigable chercheur de tout ce qui peut être utile
progrès de la science, naturaliste observateur distingué
porte à un haut degré les qualités du cœur et de l'esp
frappé de l'énoncé de notre principe sur le groupement fl
et orienté des végétaux, voulut en étudier la curieuse loi

Digitized by Google

vif. Satisfait des nombreuses preuves que la végétation ontagnarde lui avait montré dans son ensemble, il poussa es investigations jusqu'à l'examen détaillé des troncs d'arbres unes ou séculaires qui sont toujours plus ou moins tapissés ar les mousses et les lichens, innocentes parasites qui les apitonnent si bien en hiver du côté où les vents froids gissent si rudement contre eux. Il trouva que toujours et oujours, les arbres sont envahis sur leur côté *Nord-Ouest,* rientation qui, nous l'avons souvent répété est celle essen-iellement préférée par ces cryptogames.

Une pareille remarque, émise tout d'abord par nous, basée sur des observations faites sur des sujets d'aussi petites dimensions aurait certainement paru paradoxale et exagérée, puisque déjà en livrant au monde savant notre étude typique faite sur la végétation de la masse cônique du Tombeau élevé par le roi Juba II, dont le diamètre à la base est cependant de 66 mètres et la hauteur de 32 mètres, nous trouvions nous-mêmes que cet exemple choisi avait des dimensions un peu faibles, malgré son évidence.

Nous étions en Afrique lorsque M. le docteur Chaussat, qui avait en main notre brochure, faisait ses consciencieuses remarques. Aussi, ces remarques qui viennent si puissamment à l'appui de notre thèse, méritent bien, on le comprendra, les quelques lignes que nous leur consacrons ici, lignes qui se sont allongées un peu tellement nous avions à cœur de saisir cette nouvelle occasion, pour exprimer à notre ami le témoignage de notre affection.

Puisque nous en sommes sur le compte du principe floral des plantes, que nous étudions avec complaisance et bon-

Digitized by Google

heur, enregistrons aussi que, peu de personnes ignorent les assertions nombreuses des voyageurs qui ont relaté que chez les sauvages de l'Amérique et de certaines contrées de l'Afrique centrale, les tribus émigrantes parcourent souvent de très-grands espaces avec une justesse de direction inouïe, par la simple attention dont certaines espèces de végétaux sont groupés entre eux, et surtout, en consultant le côté des troncs des arbres sur lesquels les parasites orchidées et cryptogames se trouvent placées. Ces données, à l'appui de notre LOI FLORALE, n'ont pas besoin de commentaires.

Sur la petite place de Toulx-Sainte-Croix et près de l'Église, on remarque quelques arbres qui paraissent y avoir été plantés depuis longtemps : ces pauvres végétaux de grande taille, — Orme, — Frêne, — Tilleul, — Châtaignier, — etc, battus par les vents, souvent noyés dans des brumes intenses et soumis à de brusques changements de température, ont un aspect des plus languissants, accusé par le rabougrissement rugueux de leurs troncs et leur feuillage maigre et terne : nés probablement non loin des bords ravissants de la Creuse et placés ensuite sur ce point culminant, dans un milieu qui ne leur convient plus, on les dirait atteints d'une sorte de nostalgie de l'altitude native à jamais perdue! et regrettant le sol des vallées et des plaines environnantes où, à 200 mètres plus bas, vivent et se développent luxurieusement leurs congénères.

De même que les arbres, les plantes herbacées rudérales de Toulx ont des caractères un peu souffreteux, lorsque nouvellement implantées, elles n'ont pu se soustraire aux nfluences climatologiques qui leurs sont nuisibles ; cepen-

Digitized by Google

dant, une fois leur pérégrination lente et leurs petites guerres intestines — pour avoir place au soleil et se soustraire à l'ombre portée du voisin — terminées, elles prospèrent avec vigueur. Une étude basée sur ces données, et sur le développement relatif des souches cespiteuses de toutes ces plantes, pourrait donner l'âge relatif de l'implantation de chacune d'elles sur l'église de Toulx.

Nous donnerons peut-être un jour un essai d'analyse sur cette curieuse question.

Par l'observation, toutes les nuances physiologiques de l'économie végétale que nous venons d'énumérer brièvement au sujet des plantes de Toulx-Sainte-Croix, ne nécessitent pas beaucoup de raisonnements pour être saisies; on ne peut qu'être étonné d'une chose, et se demander comment toutes ces plantes, dont quelques-unes assez délicates, peuvent se reproduire et lever par leurs graines, sans soins aucun, dans le rude milieu climatérique ou nous les voyons? — Ce à quoi nous répondrons comme les arabes des hauts plateaux, des bords des Chotts et du Sâh'ra : « *La volonté du Maître de l'Heure et la liberté* » accomplissent bien d'autres prodiges!

Disons maintenant pour terminer que par des recherches plus souvent répétées, nous aurions pu augmenter un peu le nombre des plantes que nous signalons dans le catalogue qui suit; mais, quelques plantes de plus ou de moins, n'ajouteraient rien au but de ce travail où il s'agit principalement de faire remarquer la manière dont la végétation rudérale offerte par l'Église de Toulx-Sainte-Croix est distribuée par rapport aux quatre points cardinaux et suivant la saison de floraison.

Digitized by Google

PLANTES PHANÉROGAMES RÉCOLTÉES A TOULX :

Chelidonium majus *L.* — *Chélidoine.*

Capsella Bursa-pastoris *Mœnch.* — *Capselle.*

Cerastium trivialis *Link.* — *Céraiste.*

Arenaria leptoclados *Guss.* — *Sabline.*

Stellaria media *Vill.* — *Stellaire.*

Spergula arvensis *L.* — *Spargoute.*

Malva sylvestris *L.* — *Mauve.*

Malva rotondifolia *L.* — *Mauve.*

Geranium rotundifolium *L.* — *Géranion.*

Vicia tenuifolia *L.* — *Vesce.*

Epilobium parviflorum *Scherb.* — *Epilobe.*

Sedum rubens *L.* — *Orpin.*

Anthriscus vulgaris *Pers.* — *Anthrisque.*

Sherardia arvensis *L.* — *Shérarde.*

Achillea millefolium *L.* — *Achillée.*

Senecio sylvaticus *L.* — *Séneçon.*

Hieracium murorum *L.* — *Epervière.*

Taraxacum lœvigatum *D.C.* — *Pissenlit.*

Taraxacum dens-leonis *Desf.* — *Pissenlit.*

Campanula hederacea *L. Reich.* — *Campanule.*

Plantago lanceolata *L.* — *Plantain.*

Urtica dioïca *L.* — *Ortie.*

Setaria glauca *Pol. B.* — *Sétaire.*

Milium effusum *L.* — *Millet.*

Aira caryophyllea *L.* — *Canche.*

Poa annua *L.* — *Paturin.*

Bromus tectorum *L.* — *Brome.*

Ordeum murinum *L.* — *Orge.*

Digitized by Google

CRYPTOGAMES :

Polypodium vulgare *L.* — *Polypode.*
Asplenium septentrionale *Sw.* — *Doradille.*
Asplenium ruta-muraria *L.* — *Doradille.*
Asplenium dilatatum *T. Cess.* — *Doradille.*

AGAMES :

Hypnum murale *Dicks.* — *Hypne.*
Hypnum cordifolium *Hedw.* — *Hypne.*
Tortula muralis *L.* — *Tortule.*
Funaria hygrometrica *Schr.* - *Funaire.*
Grimnia ovata *Web et Mohr.* — *Grimnie.*
Orthotrichum anomalum *Schw.* — *Orthotric.*
Orthotricum striatum *Schw.* - *Orthotric.*
Bryum capillare *L.* — *Bry.*
Jungermannia reptans *L.* - *Jongermanne.*

Parmi les lichens, on trouve :

Lepra antiquitatis et muralis, — Endocarpon, — Cladonie, — Variolaire, — Lécanore, — Placodes diverses, — Patellaires des pierres et géographique, — Parmélie, etc., etc.

Nous avons aussi recueilli au pied des murs de l'Église de Toulx, la charmante espèce de champignon désignée sous le nom de *Peziza coccinea* Jacq. — *Pezize*, reconnaissable par son élégante cupule (forme de coupe à bords élevés) et dont le disque est d'un si beau rouge écarlate, même après la dessiccation.

Digitized by Google

Digitized by Google

§ 4.

LES PIERRES JOMATHRES DU MONT-BARLOT.

Du village de Toulx-Sainte-Croix, nous allons maintenant prier le lecteur de vouloir bien nous accompagner sur la montagne du Barlot, où les plantes qui ont leur habitat sur les pierres Jomathres vont fournir un nouveau motif à cette Mosaïque d'études botaniques.

Le plateau du mont Barlot, situé à environ 4 kilomètres *Est* de Toulx, a une altitude un peu inférieure à celle de ce dernier point; c'est sur son ossature culminante que se trouvent les énormes blocs granitiques connus dans le pays sous le nom de *pierres Jomathres*.

George Sand, la femme de génie, l'immortel prosateur de notre époque, auquel les traditions et les mœurs rustiques du Centre de la France aux prises avec la civilisation, ont fourni

Digitized by Google

tant de chefs-d'œuvre, a donné une poétique et juste description des pierres Jomathres, dans son livre de *Jeanne*.

L'imagination aidant, on a vu ou voulu voir bien des emblèmes, lire bien de vieilles traditions dans la position, la forme, les dimensions, les trous, les rigoles en ziz-zag, etc., des pierres du mont Barlot, ce qui est indiscutable lorsque la question est abandonnée au libre champ de l'admiration poétique. Mais, vue avec les yeux de la science géologique raisonnée, science qui, toutefois, n'est pas froide et sèche, comme d'aucuns ont bien voulu le dire, la montagne aux pierres ou le mont Barlot ne nous a montré, disons-le, que des blocs de rocher très-volumineux, tout naturellement en place, mis à nu par une foule d'influences désagrégeantes qui nous ont laissé les *pierres Jomathres*. On trouve, du reste, beaucoup d'analogues disséminés sur le sol granitique de la Creuse, que leur isolement seul empêche d'être connues.

Géologiquement parlant, voici quelques observations théoriques et rationnelles sur l'ensemble des pierres Jomathres, que nous croyons complètement inédites. Ces vieilles pierres, dont la vue frappe le visiteur, se dressent au nombre de quatre groupes principaux, qui forment, sur le plateau du Barlot, des alignements parallèles saisissants que la boussole accuse être *Est-Ouest* (c'est la direction générale de la montagne, ainsi que nous l'avons indiqué en parlant de Toulx-Sainte-Croix).

Nous estimons qu'en moyenne les blocs des pierres Jomathres sont *trois* fois plus longs que larges; or, comme chacun d'eux est longitudinalement placé suivant l'orientation *Est-Ouest* du Barlot, il en appert, croyons-nous, que la for-

Digitized by Google

mation granitique qui constitue l'ensemble de la montagne, a conservé une homogénité et un degré de dureté qui vont en diminuant de son axe central à ses flancs, puisque la désagrégation des blocs restés sur la crête s'est produite latéralement et longitudinalement, dans la proportion moyenne de *un* à *trois*.

Dans une masse granitique de composition a peu près identique, si la dureté était la même, et que toutes les forces destructives fissent également sentir leur action sur tous les côtés, les blocs résultant des coupures, des saillies ou des joints naturels de la roche, finiraient par avoir des formes sphériques ou à peu près rondes.

La forme des blocs du mont Barlot nous indique que leur désagrégation s'est autrement produite, puisque la décomposition est d'autant plus accusée qu'on s'éloigne de l'axe de la montagne. Après l'épanchement de cette formation ou lorsque cessa son mouvement ascensionnel à l'état aquoso-igné, par le rayonnement, ses flancs subirent les effets d'un refroidissement plus brusque qu'en son milieu, et le granite s'y trouva dans des conditions de résistance moindres à la manière du verre brusquement refroidi, pour employer une comparaison figurée à l'appui de la considération cristallographique et raisonnée que nous émettons, et que nous avons lu sur le terrain comme une vieille chronique. Maintenant, jusqu'à leur complète désagrégation, les pierres Jomathres attireront sans doute toujours les amateurs portés au merveilleux — (quoique le merveilleux, comme un vieux fantôme, s'évanouisse tous les jours et de plus en plus devant le flambeau des sciences naturelles), — puisqu'elles rappel-

Digitized by Google

lent, dit-on, qu'aux époques mégalithiques celtiques et gauloises, alors que le culte était basé sur une sorte d'immense naturalisme qui prenait ses emblèmes de la divinité dans tous les éléments imposants par leurs dimensions, elles furent utilisées par ceux qui avaient intérêt de se dire les intermédiaires entre la force naturelle et les Dieux protecteurs. Le choix des pierres Jomathres pour station sacrée du Druidisme qui y aurait établi des autels, à cause de leur aspect grandiose, de leurs abords difficiles, de leur situation toute particulière en un mot, était on ne peut plus justifié.

La botanique du mont Barlot, hâtons-nous d'en parler, est une véritable étude cryptogamique, tellement les humbles plantes cellulaires répandues sur les pierres dénudées du plateau sont nombreuses. Les plantes plus élevées du règne végétal y sont en très-petit nombre.

Les faces *Nord* et *Ouest* des pierres Jomathres sont littéralement cachées par les lèpres crytogamiques; cette patine des siècles forme, par les temps secs, une sorte d'enveloppe écailleuse, rude au toucher, qui, se reproduisant indéfiniment, donne lieu à des effets étranges. Ces effets résultent de la diversité des formes affectées par les lichens, dont l'espèce dominante est la *Patellaire géographique* ou *Lichen géographique*. Cette végétation imprime aux blocs leur aspect gris-noirâtre général.

Les bords des rainures tracées par le temps ou taillées par l'homme sur les côtés des pierres Jomathres, sont mollement tapissés par de fines mousses vertes et blanchâtres, dont le patient développement a dû être très-long : après les pluies, elles prennent des teintes foncées d'un bel effet. Chez les

Digitized by Google

chens, les brusques changements de teintes, par l'humidité, ont on ne peut plus rapides et curieux; étant sur le mont arlot, il nous a été permi d'en juger de la manière la plus attendue après une bourrasque en foudre essuyée à la suite l'une fructueuse herborisation : le grandiose spectacle de la ourmente passé, les couleurs variées des nombreuses espèces de lichens que l'humidité avait saturés, gorgés, devrions-ous dire, produisaient des effets admirables sous les effluves les rayons dorés du soleil soudainement revenu.

La *Placode des murs* était surtout remarquable par la vivacité avec laquelle sa couleur était passée du blanchâtre au jaune clair et au beau jaune d'or, dans l'espace de quelques minutes. Ajoutons qu'en cette circonstance, la pluie du ciel avait été non seulement favorable à nos études phytographiques, mais que, nous ne saurions l'avoir oublié, pressé par la soif, nous pûmes nous désaltérer à la manière des compagnons de Gédéon, avec l'eau retenue dans les creux des pierres Jomathres, affectés jadis, dit-on, à recevoir le sang des victimes des Druides.

Parmi les plantes phanérogames, une mention spéciale est à donner ici à une jolie espèce, abondante dans les trous et les anfractuosités des pierres du mont Barlot, sur les murs de l'Église de Toulx-Sainte-Croix et sur les pierres d'Ep-Nell, la *Campanula hederacea* L. ou *Wahlenbergia hederacea* Reich.

Ces élégantes campanules, dont les feuilles minces, glabres, en cœur à la base et pétiolées, ressemblent en hiver à celles des violettes des sites alpestres, portent, pendant une grande partie de l'année, des touffes de légères clochettes bleues on ne peut plus mignonnement campanulées sur leurs longs

Digitized by Google

pédoncules. Madame George Sand rappelle, dans une de se dernières œuvres, en style délicat et simple, avoir observ vivante et pour la première fois la *Campanule à feuille d lierre* dont nous parlons, sur les vieux *peulvans* ou *menhir* du mont Barlot; depuis, surtout lorsque le temps est calm et la solitude profonde autour des pierres Jomathres, ce petites plantes, interrogées par le touriste, ne cessent d redire avec bonheur qu'elles ont attiré l'attention et reçu le caresses du grand artiste de Nohant.

Quelle bonne fortune pour nos chères et délicates plantes d'avoir été observées et recueillies par une véritable ami de la nature!

Terminons, il est temps, l'énumération des richesses botaniques que nous avons saluées et récoltées dans nos herborisations faites sur les sourcilleuses pierres déchues du Barlot. Pour la monographie de toutes ces plantes, nous renvoyons aux ouvrages descriptifs spéciaux et détaillés.

PHANÉROGAMES DES PIERRES JOMATHRES :

Gypsophila muralis *L.* — *Gypsophile.*
Ulex nanus *Smith.* — *Ajonc.*
Rubus fruticosus *L.* — *Ronce.* (Sujets presques inermes).
Alchemilla vulgaris *L*, — *Alchémille*
Hieracium Dubium *Dub.* — *Epervière.*
Campanula hederacea *L. Reich.* — *Campanule.*
Poa nemoralis *L.* — *Paturin.*
Nardus stricta *L.* — *Nard.*

CRYPTOGAMES :

Polypodium vulgare *L.* — *Polypode.*

Digitized by Google

AGAMES :

Barthramia pomiformis *Hedw.* — *Barthramie.*

Neckera curtipendula *Hedw.* — *Neckère.*

Leskea sericea *Hedw.* — *Leskée.*

Polytrichum vulgaris *L.* — *Polytric.*

Bryum cœspititium *L.* — *Bry.*

Phascum piliferum *Scheb.* — *Phasque.*

Hypnum murale *Hedw.* — *Hypne.*

Trichostomum polyphillum *Schw.* — *Trichostome.*

Patellaria geographica *Ach.* -- *Patellaire.*

Patellaria parietina *Ach.* — *Patellaire.*

Placodium murorum *DC.* — *Placode.*

Cladonia rangiferina *DC.* — *Cladonie.*

Lecanora aurella *Ach.* — *Lécanore.*

Lepra antiquitatis *Hoff.* — *Lèpre.*

Cetraria glauca *Hoff.* — *Cétraire.*

Parmelia conspersa *Ach.* — *Parmélie.*

Parmelia olivacea *Ach.* — *Parmélie.*

Parmelia sinuosa *Ach.* — *Parmélie.*

Endocarpon miniatum *Ach.* — *Endocarpon.*

Usnea florida *Hoff.* — *Usnée.*

Etc., etc., etc.

Outre ces lichens et les nombreuses variétés critiques, qu'on rencontre à des états plus ou moins parfaits sur les pierres omathres, et suivant l'orientation hivernale qui leur est propre, on trouve encore sur le sol quelques mousses et quelques lichens, ainsi que :

Digitized by Google

Pteris aquilina *L.* — *Fougère,* — *Ptéride.*

Cyperus flavescens *L.* — *Souchet.*

Juncus squarrosus *L.* — *Jonc.*

Erica tetralix *L.* — *Bruyère.*

Ulex nanus *Smith.* — *Ajonc.*

Genista scoparia *L.* — *Genêt.*

Digitized by Google

§ 5.

LES PIERRES D'EP-NELL.

Ce que nous venons de dire au sujet des *pierres Jomathres* peut en grande partie s'appliquer à celles d'*Ep-Nell*; nous ferons seulement remarquer que celles-ci, situées au Ponant de Toulx, sont en plus petit nombre, et que trois ou quatre d'entre elles, ont seules des dimensions importantes.

L'orientation du grand côté de ces principaux blocs n'est pas non plus *Est-Ouest*, comme pour ceux du mont Barlot, ce qui s'explique sans peine, si l'on tient compte de la forme en rond-point du plateau dont la longueur et la largeur diffèrent peu; mais la même loi a présidé aux mêmes effets de la désagrégation des parties tendres de ces pierres, ainsi que l'ensemble du plateau et les ravinements de ses abords le montrent si clairement au géologue attentif.

Digitized by Google

C'est sur les faces *Nord* et *Nord-Ouest* des blocs granitiques qui nous occupent, que les plantes cryptogames sont répandues en quantité. Remarquons, en passant, qu'aux pierres Jomathres et à celles d'Ep-Nell, la profusion des plantes lichéennes est telle, qu'elle peut vraisemblablement donner une idée assez exacte des vastes contrées qui, dans le Groënland et les régions polaires, portent le nom de *Toundra*, et où la végétation cryptogamique se montre seule comme dernière étape du règne végétal.

Sur l'une des plus grosses pierres d'*Ep-Nell*, on peut voir auprès d'un trou en cuvette dont le menhir est couronné, dans l'orientation *Est*, un petit Sorbier *(Sorbus aucuparia)* L., qui s'est spontanément développé dans une étroite fissure du bloc, et a atteint un peu plus d'un mètre de hauteur.

Si le réservoir du haut du menhir en question ne fut jamais utilisé dans les terribles cérémonies du culte d'Esus, au temps des Celtes, nous pouvons affirmer qu'aujourd'hui il a un usage non équivoque, car les eaux pluviales qui s'y ramassent servent, par infiltration ou par transsudation, à humecter les racines du pauvre petit arbuste et aident à sa croissance.

Le Sorbier était au nombre des arbres sacrés des Druides; en saluant celui-ci, nous lui souhaitons bonne venue à cause de son utilité pour les oiseaux.

Comme les plantes signalées sur les pierres Jomathres se retrouvent sur celles d'Ep-Nell, dont elles ont pareillement accaparé les surfaces pour accomplir paisiblement leurs destinées, un catalogue n'est point ajouté ici pour cette dernière station, afin d'éviter une nomenclature inutile.

Nous arrêtons ces observations résumées dans l'espérance

Digitized by Google

de les étendre d'ici peu, aux vieux châteaux d'Aubusson et de Boussac; à la tour de Zizim, de Bourganeuf, et à celles de Crocq et de Bridiers, près la Souterraine; — aux ruines de Crozant, de Saint-Germain-Beaupré, de Montaigut-le-Blanc, de Châteaubrun; — aux églises de Bénévent, de Saint-Pierre-de-Fursac et de Chambon; — aux oppidum de Saint-George-Nigremont et de Montebras, etc., etc.; tous points sur lesquels nous avons déjà observé des faits intéressants qui trouveront leur place dans les fascicules qui doivent suivre. Nous ne disons donc pas adieu au lecteur, mais seulement au revoir.

Pascal JOURDAN.

Guéret, le 31 mai 1869.

Guéret, Impr. Dugenest.

Digitized by Google

Digitized by Google

Ouvrages du même Auteur :

ore murale de la ville de Tlemcen (province d'Oran), brochure in-8°. — Alger, 1866.................. 2f »

ore murale du Tombeau de la Chrétienne (Province d'Alger), broch. in-8°, avec figures. — Alger, 1867.. 2 50

ore murale de la ville d'Alger, broch. in-8°. — Alger, 1872................................. 2 50

osaïque de florules rudérales du Centre de la France, Premier fascicule, broch. in-8°. — Guéret, 1872. (L'ouvrage complet aura sept fascicules).... 2 »

lore de Vichy, *avec une préface de GEORGE SAND* (Essai phytographique d'une Chloris vichyssoise, aux naturalistes et aux amis des fleurs), un joli volume in-18 jésus, imprimé avec luxe et orné de vignettes. — Vichy, 1872............................. 3 50

onspectus géologique sur le bassin de Vichy (Promenades géognostiques aux environs de Vichy, à l'usage des géologues et des touristes-amateurs), un beau vol. in-18 jésus, imprimé avec luxe. — Vichy, 1872............. .... 3 »

arte géologique du bassin de Vichy. Une feuille vélin coloriée avec soin. — Vichy, 1872............... 2 »

lore du Val d'Andorre (Botanique des vallées arrosées par l'Embalire et ses affluents.)

romenades botaniques aux environs de Vals-les-Bains (Ardèche).

onspectus historique sur la Sériciculture (Phases qu'elle a traversées dans le Midi de la France depuis son origine jusqu'à nos jours), ouvrage auquel l'Académie du Gard a décerné, en 1869 (Concours Talabot), la médaille d'or unique et de grand module de la valeur de 300 fr.

Conspectus historique sur la Viticulture en France, depuis son origine jusqu'à nos jours.

Conspectus historique sur l'Oléiculture en France, depuis son origine jusqu'à nos jours.

Guéret, Imprimerie DUGENEST, rue du Marché, 3.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Ouvrages du même Auteur :

Flore murale de la ville de Tlemcen (province d'Oran), brochure in-8°. — Alger, 1866 .... 2 »

Flore murale du Tombeau de la Chrétienne (Province d'Alger), broch. in-8°, avec figures. — Alger, 1867 .... 2 50

Flore murale de la ville d'Alger, broch. in-8°. — Alger, 1872 .... 2 50

Mosaïque de florules rudérales du Centre de la France, Premier fascicule, broch. in-8°. — Guéret, 1872. (L'ouvrage complet aura sept fascicules) ..... 2 »

Flore de Vichy, *avec une préface de GEORGE SAND* (Essai phytographique d'une Chloris vichyssoise, aux naturalistes et aux amis des fleurs), un joli volume in-18 jésus, imprimé avec luxe et orné de vignettes. — Vichy, 1872 .... 3 50

Conspectus géologique sur le bassin de Vichy (Promenades géognostiques aux environs de Vichy, à l'usage des géologues et des touristes-amateurs), un beau vol. in-18 jésus, imprimé avec luxe. — Vichy, 1872 .... 3 »

Carte géologique du bassin de Vichy. Une feuille vélin coloriée avec soin. — Vichy, 1872 .... 2 »

Flore du Val d'Andorre (Botanique des vallées arrosées par l'Embalire et ses affluents.)

Promenades botaniques aux environs de Vals-les-Bains (Ardèche).

Conspectus historique sur la Sériciculture (Phases qu'elle a traversées dans le Midi de la France depuis son origine jusqu'à nos jours), ouvrage auquel l'Académie du Gard a décerné, en 1869 (Concours Talabot), la médaille d'or unique et de grand module de la valeur de 300 fr.

Conspectus historique sur la Viticulture en France, depuis son origine jusqu'à nos jours.

Conspectus historique sur l'Oléiculture en France, depuis son origine jusqu'à nos jours.

Guéret, Imprimerie Dugenest, rue du Marché, 3.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google